

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	44 (1915)
Heft:	8
 Artikel:	Le perce-neige : croquis printanier
Autor:	Bondallaz, Antonin
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039452

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

donnée au mot. Nous ne ferons entrer dans les corrections que les mots s'accordant grammaticalement ; c'est un excellent moyen de réflexion qui forcera l'élève à écarter ce qui est inutile pour n'avoir à considérer que deux ou trois mots ; le champ d'activité étant ainsi restreint, le jugement s'exercera plus sûrement.

Louis STRÆHL.



LE PERCE-NEIGE

Croquis printanier

Connaissez-vous cette aimable fleurette, apparemment si débile, qui, en dépit des rafales poudreuses et des cinglantes giboulées, derniers soubresauts de la froide saison, ose bravement éléver sa tige menue au-dessus du gazon dénudé que, hier encore, recouvrait une neige souillée et amollie ? C'est le perce-neige, nom vulgaire, mais délicieusement joli de la nivéole, petite plante bulbeuse qui croît, à l'issue des frimas, dans les prairies inclinées vers le midi ou dans les clairières ensoleillées de nos forêts. Ne lui demandez pas la fraîcheur éclatante de la rose, le parfum capiteux de la giroflée ou la blancheur immaculée du lis. La pauvre herbe champêtre qu'est le perce-neige n'est capable de flatter ni votre vue ni votre odorat. Ce qui le rend intéressant pour le botaniste comme pour l'amateur de plantes, ce qui fait son charme particulier, c'est sa croissance anormale pour ainsi dire, sa mystérieuse floraison.

En mars, parfois même en février, dans la grisaille hivernale, alors que les dieux de la glace et du vent pressentant leur prochaine défaite semblent se coaliser sournoisement et dans un ultime effort pour engourdir et blesser tout ce qui s'essaye timidement à revivre, quand pas un oiseau n'a chanté, quand pas un bourgeon n'a déplié son étui de gomme brune, le voici qu'il paraît, le courageux perce-neige. Voyez comme il est pâle, décoloré, délavé ; on dirait une plante aquatique que la vague nonchalante d'un étang a mollement caressée. Les six pétales de son périanthe ne sont pas même blancs ; ils sont plutôt d'un vert tendre, à peine nuancé. Il est si frêle que ses délicates racines ne tiennent presque pas au sol imprégné d'humidité froide sur lequel il a furtivement poussé. Sa corolle, trop lourde, semble-t-il, pour un si chétif support, s'incline vers la terre dans un geste humble et gracieux, comme si la fleur con-

sciente de son audace, éprouvait le besoin de se faire par-
donner son impérieux désir de vouloir renaître à la vie,
alors que tout autour d'elle règnent l'immobilité et la mort.

Cueillez le perce-neige fraîchement épanoui ; ornez-en
votre boutonnière : il se flétrira presque aussitôt. Mettez-
en un bouquet dans un verre : les fleurettes pressées les
unes contre les autres ne tarderont pas à languir et à s'étioler
lamentablement, car l'eau ne nourrit pas leur tige pauvre
de sève. L'éphémère perce-neige, hélas ! tel un papillon
printanier aux ailes multicolores, n'est pas fait pour durer.
Cependant, malgré sa brève destinée, il joue un rôle dans
la nature, rôle dont toutes les autres fleurs lui sont redeva-
bles ; il remplit fidèlement chaque année une mission sublime,
sacrée si l'on peut dire, message de paix, d'amour et d'es-
poir : sur ses pétales raidis par l'âpre morsure de la bise,
il nous apporte le printemps, il est l'Annonciateur.

En effet, comme par enchantement, dès que le perce-
neige a fleuri, un vague tressaillement d'espérance obscure
anime tous les êtres. La volonté de vivre s'affirme sourde-
ment dans l'aubier où monte lentement le suc de la terre
qui deviendra le sang végétal et nourrira la feuille et la
fleur. Emmaillotées frileusement dans leur suaire blan-
châtre, les larves dodues se réveillent de leur long assoupis-
sement et aspirent à commencer la série des métamorphoses.
Des boutons encoûte hermétiquement clos apparaissent aux
extrémités des plus menues branchettes. La pierre même
se fendille et se dilate. Les animaux, eux aussi, pressentent
la saison de volupté ; dans les taillis et les arbres dénudés,
les oiseaux préminent aux prochaines pariades par des pépie-
ments et des appels confus. Les humains deviennent langou-
reux, grippés, neurasthéniques ou amoureux. En un mot,
tout fermente...

En avril, le perce-neige a disparu ; à la place qu'il occu-
pait, la gentille pâquerette entr'ouvre sa corolle aux pétales
blancs frangés d'un rose délicat ; d'étroites bandes de neige
strient les hauteurs et le revers des bois. Les forêts n'ont
pas encore une feuille. Elles étendent à perte de vue sur
les collines leur tapisserie aux couleurs d'hiver, leur gris
de ferraille ou de lichen, leur roux de tan ou de cuivre, sur
lequel tranche la sombre livrée des sapinières. — Mais bientôt
survient un changement de décor. Les bannières du prin-
temps, jusque-là repliées dans leur gaine hivernale, esquiscent
un premier geste de déploiement. Dans les haies, soudain
tout s'anime. Le sureau, l'églantier, l'épine-vinette déve-
loppent leurs bourgeons gonflés de sève. Les chatons du

noisetier exhalent une faible odeur de miel ; ceux du saule, semblables à des chenilles duveteuses, ont, au toucher, la douceur du velours. Les ramilles de certains arbustes s'avivent d'ocre rouge sur le vert naissant des pâturages, ce vert si agréable, si reposant, qui ressemble au grès vernissé des poteries.

L'étrange fleur du saule est à peine éclosé que les abeilles réveillées de leur torpeur s'y suspendent à l'envi, heurcuses de reconnaître le pollen oublié depuis les derniers genêts d'automne. Car ces abeilles sont très anciennes, très vénérables. Nées au début de l'hiver, elles ont vécu cinq longs mois, groupées autour de leur reine, dans l'ombre ardente de la ruche. Elles vont préparer la première couvée, et quand écloront leurs jeunes sœurs, elles mourront de fatigue, sans voir les futurs combats des reines, le vol nuptial et la bacchanale innocente, la joyeuse folie de l'essaimage par une radieuse journée de mai.

Maintenant, les buissons commencent à verdir. Toutes les nuances, de la plus claire à la plus foncée, sont représentées dans cette gamme de tons verts qu'offrent les végétaux au printemps. Au pied des vieux chênes, parmi les feuilles mortes, des violettes roulées, très petites, se révèlent par cet arôme d'une finesse exquise qui a la suavité d'un sentiment. On ne les voit pas ; mais en musant distraitemment le long des halliers on les devine sans le vouloir. La pervenche sylvie, au contraire, plus coquette, étale, à côté de la primevère à la tige poilue, sa corolle épanouie. Les prunelliers sauvages, plus hardis que l'aubépine, couvrent d'une cascade d'étoiles blanches leurs brindilles épineuses.

La nature n'a plus besoin de courage. Elle s'est rassurée. Elle n'épargne plus l'effort de la floraison. Les insectes commencent, à l'air libre ou dans les galeries du sol, leur existence active et cruelle.

La lutte entre l'hiver et le printemps se poursuit pied à pied. Victorieux dans la plaine, ce dernier s'enhardit et, vigoureusement, monte à l'assaut des collines où persistent encore ça et là quelques taches blanches. Malgré de brusques retours offensifs, le « monarque poudré à frimas » est enfin chassé de ses derniers retranchements et rentre dans son royaume de glaces éternelles.

La température devient alors d'une douceur idéale. Les nuances des lointains : plaines, forêts, feuillages, lacs, montagnes, changent par transitions insensibles. Des brumes azurées atténuent les gris et les roux. L'air épuré, tout brillant de pluie et de soleil mêlés, acquiert une qualité

et une transparence nouvelles, comme s'il était liquide et musical, sillonné par ces ruisseaux d'argent que laissent après elles les cloches de Pâques, ces cloches vagabondes auxquelles notre enfance accorde un voyage aérien par delà les monts.

Telle est la fête annuelle dont l'apparition du perce-neige sert de prélude, la naissance du printemps, le drame mystique auquel les hommes assistent sans le comprendre, mais dont ils suivent les émouvantes péripéties avec un charme toujours nouveau. Antonin BONDALLAZ.



PROGRAMME des écoles primaires du canton de Fribourg

ANNÉE SCOLAIRE 1915-1916

I. Histoire sainte.

COURS INFÉRIEUR. — Nouveau Testament d'après le manuel « Récits bibliques ». Utilisation des tableaux s'y rapportant. — Lors des grandes fêtes : Noël, Circoncision, Epiphanie, Chandeleur, Passion, Rameaux, Pâques, Ascension, Pentecôte, rappeler les événements que ces solennités commémorent.

COURS MOYEN ET SUPÉRIEUR. — Le Nouveau Testament et notions générales sur l'histoire de l'Eglise. — Persécutions. — Conversion de Constantin. — Grandes hérésies. — Les Croisades. — Schisme d'Orient. — Docteurs de l'Eglise.

Remarques. — Au cours inférieur surtout, l'emploi de la collection des tableaux bibliques est de rigueur, mais la leçon ne doit pas dégénérer pour autant en une simple exhibition de gravures, en une séance de cinématographe où les yeux seuls trouvent un aliment. L'intuition est stérile lorsque l'intelligence n'est pas appelée à intervenir. Il importe que l'enfant apprenne à narrer le fait que rappelle la gravure, à raconter l'histoire des personnages dont il doit se rappeler les noms.

Cet enseignement doit être donné, dans les trois cours, avec le souci constant d'inspirer à l'enfant le respect et l'amour de sa religion. L'instituteur s'efforcera donc de dégager des admirables leçons de la bible et de l'histoire de l'Eglise, des conclusions, des conseils pratiques, des maximes qui élèveront l'esprit de l'élève, lui inspireront des sentiments chrétiens et la fidélité à ses devoirs religieux.

ANTIALCOOLISME. — L'alcoolisme, ses conséquences. — L'alcool débilité, affaiblit, dégrade l'organisme. — L'alcool et les maladies (tuberculose). — Son influence sur l'intelligence (Perte de la raison). — Perversion du sens moral : irréligion, inconduite, déshonneur, perte de la fortune, etc... .